

L'union des coeurs, dont MM. Poincaré et Deschanel ont parlé si éloquemment, un certain groupe de parlementaires hargneux voudraient bien la troubler. Nous avons parlé tout à l'heure de M. Accambray. Un autre député socialiste, M. Brizon, a violemment attaqué le ministère de la guerre, et même le général Joffre. Cet incident a causé une vive émotion. La plupart des journaux ont protesté : " Ne touchez pas au haut commandement ", s'est écrié le *Gaulois*. Décidément, le parlementarisme est une triste chose, en temps de guerre.

\* \* \*

Au milieu du fracas des armes, la voix du Souverain Pontife s'est encore une fois fait entendre. Benoît XV a jeté un nouvel appel aux chefs des nations belligérantes, pour les supplier de faire cesser cette guerre qui décime l'Europe, et fait couler tant de sang et de larmes. A l'anniversaire du jour où le conflit a éclaté, il leur a adressé une lettre où parle son coeur de père des peuples et de pasteur de l'humanité. Il y mentionne ses efforts antérieurs et leur résultat négatif. Puis il poursuit : " Aujourd'hui, en ce triste anniversaire, s'échappe plus ardent de notre coeur le voeu que la guerre se termine bientôt. Nous élevons davantage la voix pour pousser le cri paternel de paix. Puisse ce cri, dominant l'effroyable bruit des armes, atteindre les peuples belligérants et leurs chefs, les disposant les uns et les autres à des intentions plus douces et plus sereines. — Au nom du Dieu saint, au nom du Père et Seigneur du ciel, au nom du sang béni de Jésus, prix du rachat de l'humanité, nous conjurons les nations belligérantes, devant la Providence divine, de mettre fin désormais à l'horrible carnage qui, depuis une année, déshonore l'Europe. C'est un sang de frères qu'on répand sur la terre et sur les mers. Les régions les plus belles de l'Europe, ce jardin du monde, sont